

Le BULLETIN ne publie que les manuscrits acceptés par les SECTIONS et communiqués par les SECRETAIRES.

PROVOCATION

DES GOUVERNANTS REACTEURS.

Tous les repus du coup d'état de décembre, tous les spéculateurs, tous les voleurs, tous les traîtres et tous les assassins du peuple sont dérangés pour le quart d'heure.

Les travailleurs qu'ils ont continuellement insultés en les traitant de brigands, d'incendiaries, de pillards, de partageux, de canailles, n'ont pu les supporter plus longtemps.

Préparons-nous à en entendre de belles.

Tous les imbéciles vont vouloir nous prouver qu'en supprimant la liberté de la presse, le droit de réunion et d'être armés, et en faisant condamner à mort par les tribunaux exceptionnels de guerre Flourens et ses amis, ils n'avaient qu'un but, celui de sauver la République.

Voilà! Ils ont provoqué, ils ont été violents et injustes, le peuple de Paris leur a répondu.

Que la responsabilité en remonte donc aux gouvernants provocateurs.

Criminel avait destitué les magistrats qui, en 51, avaient persécuté et fait égorger les citoyens défendant la constitution.

Mr. Dufaure s'est dépêché de les réintégrer.

De son côté, Mr. Thiers s'est hâté de nommer au commandement de Paris, les généraux qui, lors du coup d'état, avaient assassiné les républicains.

L'un d'eux, le fameux commandant Vinoy qui, dans les départements les avaient traqués et fait égorger comme des bêtes fauves, ce même général qui était venu tout exprès pour défendre Paris comme son glorieux maître avait défendu Sedan, se voyant remarqué par Thiers et Dufaure, leur reclama le droit de tuer qui il voudrait, ce qui lui fut généreusement accordé.

Les voilà ces trois grands hommes, supprimant aux Français qu'ils n'ont su ni protéger ni défendre, leurs droits de parler, d'écrire, de se réunir et de rester armés, tout comme Charles X le 25 Juillet 1830.

Le peuple s'est révolté; pouvait-il faire différemment? Non! Les coupables sont Thiers, Dufaure et Vinoy. Eux seuls sont responsables de tout ce qui va se passer.

Quant aux généraux victimes de l'insurrection, s'ils n'ont pas fait partie du conseil de guerre qui a condamné à mort Flourens et quelques autres républicains, ils n'ont pu être victimes que de quelques scélérats bonapartistes et jésuites intéressés à faire passer les Républicains pour des brigands.

Rouher arrivant d'Angleterre, des généraux bonapartistes venus de Belgique et un des secrétaires de Napoléon excitant au désordre dans les rues de Paris en sont presque la preuve.

LA SITUATION.

Il faut se recueillir un peu avant de continuer sa route.

Où en sommes-nous?

Quel est l'avenir de la démocratie? A-t-elle encore un rôle à jouer ou bien a-t-elle sombré dans la débâcle comme ces spectres fantastiques qui s'évanouissent à la clarté du jour, ou comme ces illusions que détruit le moindre appel à la raison froide? Est-elle un principe, une force? Ses croyants fidèles sont-ils des illuminés, des songe-cœurs?

Y a-t-il ou non une cause du progrès, ou ces aspirations ne sont-elles qu'un rêve malsain enfanté par des cerveaux malades, une utopie dont Sedan d'abord, puis Paris rendu, ont démontré l'inanité?

Faut-il croire, faut-il espérer, faut-il combattre? Autant de questions qu'on doit aborder sans peur et sans passion.

Le temps des bavards et des brailards est passé. Ils ont failli nous tuer.

Aujourd'hui la triste vérité éclate. La France n'est pas républicaine. Sa fièvre patriotique allumée le 4 septembre n'a pas été de longue durée. C'est le sort de tous les feux de paille.

Toutes ces boursoufflures patriotiques et poétiques prodiguées depuis quatre mois n'étaient que de l'orgueil froissé.

Mais si la France n'est pas républicaine aucun peuple ne peut l'être, car aucun n'a reçu des faits de plus palpables leçons tendant à démontrer l'impuissance du système monarchique à préserver la paix, à donner le bonheur aux masses.

C'est ici qu'il convient de faire un aveu pénible pour notre gigantesque vanité nationale.

Ce rôle que l'on prête légendairement à la France l'a-t-elle réellement joué? Non.

Le Français—ce n'est pas sa faute; on ne fait pas son tempérament ni ses facultés et l'homme n'est responsable (avant l'éducation ou sans éducation) ni de ses vertus ni de ses vices—le Français est un composé des qualités et des défauts les plus opposés; à ce titre, on peut lui concéder qu'il est le chef-d'œuvre du hasard ou de la nature. Il est à la fois penseur et léger, patient et irritable, routinier et inconstant, plein d'exaltation et d'enthousiasme à la première heure, froid et inerte le lendemain, amant de la liberté et se combattant mieux qu'aucune autre race sous le joug gouvernemental et administratif qu'il sollicite s'il craint d'en être privé; fanatique d'égalité et plus fanatique encore de privilèges, de pompons, de panaches; révolutionnaire par instinct comme le prouvent la Jacquerie, la Ligue, la Fronde, le 14 Juillet, le 10 Août et le 21 Janvier; conservateur par obéissance à ses exploités, comme le prouve l'avortement fatal et prévu de toutes ses révolutions.

Aussi ce rôle de guide que nous prétendons avoir joué est plus près de la légende que de la vérité.

Il n'en peut être autrement quand un peuple a vécu durant quatorze siècles dominé par la monarchie et le catholicisme. Tel arbre, tel fruit.

Ecoutez le langage des chauvins et des flageornes: "La France est le flambeau des nations et son peuple le plus intelligent des peuples; ses poètes, ses écrivains ont été traduits dans toutes les langues; ses orateurs n'ont point eu de rivaux; ses industriels imposent leur goût à l'univers."

Nous vous accordons cela et nous répondons: Eh bien! sa monarchie quatorze fois séculaire, avec toutes ses gloires, a sombré en vingt-sept jours, sa force en cinq mois!

Quel enseignement!

Non, il n'y a plus de républicains!

Quel était le fond de la tradition de 89? L'amour de l'égalité et de la justice, la haine de tous les privilèges. Qu'est devenue cette tradition? Il n'y a d'aspirants à l'égalité que parmi les envieux. Tout le monde veut être riche, et riche sans travail.

On méconnaît la juste loi de la nature. La civilisation en se raffinant, a rendu à peu près accessible à

tous certaines jouissances. Or, le plaisir est la première de toutes les aspirations de l'homme. Quoiconque a goûté à la coupe empoisonnée veut jouir et mourir rapidement. Il faut donc faire de l'argent un dieu, et en gagner ou en voler vite, peu importe, pourvu qu'on en ait beaucoup.

Les travailleurs se démoralisent et les vains sont tout démoralisés.

Les habiles sont ceux qui exploitent, c'est-à-dire les prêtres, les fonctionnaires, les grosses épaulettes et les banquiers.

Le triple ennemi, c'est le capital, l'armée et la religion.

Comme nul ne veut vaincre ces ennemis, les plus fiers—à jamais déçus—n'ont plus qu'à détourner la tête et à se réfugier dans le découragement.

Se faire un monde en soi dans lequel on replie ses convictions et du haut duquel on méprise les choses de son temps, tel doit être l'orgueil du juste.

Nous allons en voir de belles! La République bien et dûment assassinée va faire place à quelque immense monarchie.

Déjà l'on parle, on ose parler de régence! Quoi! la France "valeureuse et intelligente"—ce sont les conservateurs qui le disent—se courberait devant cette exécrable et bigote Espagnole! Des génies, des savants, l'honneur de la France et de l'humanité, iraient s'incliner devant cette lorette ignorante à ne pas même rédiger ses notes de blanchisseuse!

"N'insultez pas une femme qui tombe" a dit le poète. Soit! nous ne voulons pas insulter une femme tombée plus bas que tous les égoïstes, tombée dans le lit de Bonaparte, mais nous avons le droit de la maudire et nous la maudissons!

Et ceux qui rêvent cette restauration infâme l'accepteraient des mains prussiennes!

Et les Prussiens, en haine de la république, sont tout prêts à ramener en France les Bonapartes infâmes!

Et pour secours dans cette œuvre de démons, ils auront les curés et les paysans!

Le beau spectacle en vérité! Des chenapans restaurés par des bandits!

Où! n'en déplaît à tous ces faux amis de tout le genre humain qui croient encore bêtement à la fraternité des peuples et qui trouvent que les Français insultent les Prussiens en les appelant bandits, l'armée de Guillaume, chefs et soldats, n'est qu'un ramassis de brigands.

Où! les Prussiens sont des scélérats immondes, non parce qu'ils ont continué à nous faire la guerre, non parce qu'ils nous ont vaincu—ce sont là les chances des combats—mais parce qu'ils ont fait autre chose que la guerre, parce qu'ils ont volé, pillé, violé, assassiné avec bonheur, avec rage et sans nécessité pour leur défense; parce qu'ils ont lâchement abusé de leur victoire pour nous insulter à plaisir et nous humilier ou du moins essayer de nous infliger des humiliations; parce qu'ils n'ont ni cœur ni entrailles. Où! les soldats prussiens, les soldats bavarois et tous les civils Allemands qui les ont applaudis sont de vils bandits!

Jamais nous n'aurons assez d'anathèmes pour ces renégats de la liberté, ces faux martyrs, ces faux persécuteurs de 1848, proscrits alors, et aujourd'hui complices et séides du plus monstrueux, du plus hypocrite des despotes.

A cette belle formule de l'ère nouvelle des peuples trouvée par Mirabeau: *Le droit est le souverain du monde*, Bismark, le Mandrin-diplomate, le Tartuffe-sabreur, voleur, égoïste, détresseur de grand chemin, pillard, violeur de femmes, Bismark a répondu: *Le droit prime la force!*

Et des millions d'Allemands, gens qu'on nous a toujours dit être sensés, philosophes, doux, amis de la paix et de la science, préférant la fumée de leur grosse pipe à celle du canon, ces Allemands, dis-je, sont tous de l'avis de Bismark!

Honte! quel niais, quel routinier des formules abstraites, amant de la liberté et croyant de la fraternité, consentira encore après ce spectacle à vouloir perfectionner l'homme et à rêver de République universelle!

Je me résume: le monde est un enfer; l'homme est un animal féroce entre tous; le progrès c'est la force.

la vérité c'est le scepticisme et Dieu, l'auteur de toutes choses, c'est le mal.

Devant l'affaiblissement des âmes et l'abaissement de la France, je dis que Mirabeau avait tort et que c'est Bismark qui a raison.

Or, je ne veux pas être soldat vainqueur dans l'armée de la force, ni soldat vaincu dans l'armée du droit.

Il n'est que naïfs de se condamner volontairement à la défaite.

Retrons-nous donc de la lutte et ne grossissons pas le triomphe de nos ennemis. Méprisons ces lâches paysans et bourgeois qui n'ont pas eu le cœur de défendre la France, qui préfèrent à la République la schlague prussienne. Disons-leur : tu l'as voulu ! et tournons le dos ; mais haïssons de toutes nos forces ces infâmes Prussiens, car ils nous ont enlevé notre plus chère illusion en nous montrant combien la masse du peuple français est vile, lâche, conarde et amoureux de lécher les bottes d'un maître.

Le droit est mort, vive la force !
Mais, je le déclare, ma main se sèche avant de toucher celle d'un Allemand, à moins que ce ne soit celle d'un Allemand républicain !

Ch. V.

La Réaction

à l'Assemblée nationale de Bordeaux.

Dépêchons-nous, dépêchons-nous de ratifier l'élection de Napoléon, car le peuple murmure de notre retard à reconnaître son élu ; sans cela nous allons être responsables des désordres qui vont arriver ce soir dans Paris.

Ne nous arrêtons pas à l'article de la constitution qui déclare que pour être président, on ne doit jamais avoir perdu sa qualité de Français ; ce serait manquer de respect au suffrage universel et mettre en suspicion la souveraineté de la nation.

Voilà ce que les réactionnaires disaient en décembre 1848, pour que l'Élu, qu'ils savaient ennemi de la République, vint prendre la direction des affaires qu'ils pensaient tous administrer sous son nom et sa responsabilité.

Dépêchons-nous, dépêchons-nous de faire la paix ont-ils dit il y a quelques jours, car les Prussiens pourraient bien ne plus vouloir, et Dieu sait les malheurs qui alors retomberaient sur la France. Nous ne sommes pas les plus forts, six cent mille Prussiens valent mieux que tous les Français ensemble, le peuple ne veut pas se battre, c'est l'avis de tous les officiers supérieurs de l'armée qui, pour cette raison, n'ont pas voulu faire une sortie de 250,000 hommes à la fin du mois de Décembre, comme ces brigands de rouges le demandaient. Or, le mieux qu'il puisse nous arriver, c'est de nous débarrasser de ces terribles Prussiens, en leur donnant tout ce qu'ils demandent. Faisons vite ou malheur à nous ! nous allons tous être ruinés, puis perdre le pouvoir qui va aller directement aux rouges.

Voilà ce que la trahison a conseillé aux quatre cent soixante députés qui ont plus peur de la République des peuples, que des bandits prussiens qui volent au peuple français dix ans de son travail.

La honte et le déshonneur d'une nation n'est rien pour eux. Faire travailler leurs électeurs pour le roi de Prusse, les donner à un maître qu'ils abhorrent, rien de plus naturel et de plus vite fait.

S'il s'était agi de passer plusieurs ensemble devant ce maître, le cas fut devenu plus sérieux, et il aurait fallu l'examiner sans se hâter. Il aurait fallu décider s'il n'y a pas honte et déshonneur pour eux, lorsque leur courbette ne dépasse pas d'une longueur de tête le cou de leurs voisins ! Mais prendre ou donner ce qui ne leur appartient pas, ce n'est ni honteux, ni déshonorant, c'est glorieux, au contraire ; et cette gloire a été et sera l'œuvre de toute leur vie.

Toutes les fois que les réactionnaires ont voulu commettre une mauvaise action, ils ont commencé par effrayer le peuple, puis leurs collègues, ensuite ils se sont hâtés, hâtés, de faire ratifier leurs sinistres projets sans laisser le temps de les examiner.

Bismark, de son côté, a menacé les électeurs alsaciens et lorrains de toutes sortes de malheurs s'ils ne votaient pas pour les réactionnaires.

Pauvres Français, vous a-t-on fait peur des fois depuis quarante ans, vous a-t-on parlé de désordre et

de pillage. Et cependant, où avez-vous vu qu'on ait pillé quelque chose dans les émeutes et les révolutions ? n'a-t-on pas, au contraire, fusillé les voleurs lorsqu'il s'en est trouvé ; et ceux qu'on a fusillé n'ont-ils pas tous été reconnus pour être des hommes de police. Et combien en a-t-on fusillé depuis 80 ans, peut-être 20 ; et de quelle valeur étaient les objets qu'ils dérobaient, de quelques centaines de francs peut-être, tandis que les voleurs que protège Mr. le général Vinoy, fameux commandant du coup d'état, ne prennent, eux, que des centaines de millions, mais ils le font avec ordre, par ordre et pour l'ordre. — Imbéciles !

Ce général Vinoy qui aime tant l'ordre des Prussiens et qui a si peur du peuple de Paris, n'a-t-il pas ses raisons pour cela. Il a fait arrêter, emprisonner, proscrire et assassiner des centaines de français dans le département de la Nièvre où il était commandant en Décembre 1851, à propos du coup d'Etat. Est-ce que cet homme n'est pas venu tout exprès de Sedan à Paris pour y jouer son rôle de guerrier pacifique ? Est-ce qu'on ne fera jamais croire que cet ancien trapèze de républicains n'en voulait pas moins aux Prussiens, qu'aux Français qu'il a persécutés, et qui seront forcés un jour ou l'autre de lui demander compte de ses crimes dans la Nièvre ?

Croira-t-on aussi que Jules Favre, qui connaissait son passé ne l'ait pas employé, sachant qu'il ne se battrait pas bien, parce qu'il était comme lui plus effrayé des socialistes qu'il a déniés et fait persécuter en 1848, que des Prussiens qu'on aurait pu couper et prendre à Versailles si nos généraux avaient été tant soit peu républicains.

Pauvres français, deviendrez-vous à la fin aussi raisonnables que la plus intelligente des bêtes, c'est-à-dire, vous éloignerez-vous bientôt de ceux qui vous ont toujours fait du mal et toujours trompés ?

On viole deux de vos filles et ce n'est pas assez, vous écus voulez que vous disiez que vous êtes heureux d'y consentir ! Déshonneur ! Bonaparte et sa femme tenaient des lupanards, c'était tradition de famille ; et voilà que vos représentants veulent faire de la République une mère Montijo ! Honte ! On vous fait souscrire au déshonneur de vos filles parce que celui qui leur fait violence a voulu se battre, et que vous préférez boire, manger, engraisser que de défendre leur honneur ! Lâcheté !

Que pouvait-il vous arriver de pire en continuant la guerre ? Croyez-vous que la Prusse n'était pas aussi lasse, aussi ruinée, aussi désireuse de la paix que vous ? Et pensez-vous que la ruine et la misère, que l'indemnité de votre lâcheté à payer va porter dans vos foyers, ne vous feront pas plus de morts et de misérables que la guerre n'en eut fait ?

La Prusse avait des chefs qui ne fuyaient pas, direz-vous, qui ne se rendaient pas, comme les nôtres ; et leurs prisonniers ne se comptent pas par centaines de mille ! Ah ça, je le reconnais ! Mais puisque les chefs supérieurs de vos armées, ces héros, comme les appelaient si haut les journalistes de l'empire, n'ont été que des zéros, pourquoi vos soldats ne les ont-ils pas tous chassés, et n'en ont-ils pas élu d'autres comme sous la première République ?

Est-ce que la première République en a manqué de généraux ? Seulement elle ne les choisissait pas comme vous parmi les plus impotents, les plus vieux, les plus imbéciles ou les plus traîtres à la République.

Marceau, Hoche, Kléber, Moreau etc., étaient tous jeunes, tous fidèles à la République, et l'ennemi a été battu. Qui vous a empêché d'en faire autant ?

Pourquoi avez-vous pris des Lamothe Rouge, des Vinoy, des D'Arrelles, et autres vieux plumets fanés ? Ne savez-vous pas qu'il fallait ne rien valoir pour avancer sous l'empire ? S'ils étaient devenus un peu républicains encore, quand leur empereur s'est mis à genoux devant le Prussien, cela leur aurait peut-être donné un peu de vigueur, car Garibaldi n'est pas jeune et voyez pourtant ce qu'il a fait !

Il est vrai que Garibaldi sera toujours plein d'ardeur comme un jeune homme, grâce à l'idéal qui le soutient et le conduit. En volant au secours de la République Française, il combattait pour la République des peuples, il préparait l'avènement des Etats-Unis d'Europe.

Il savait que si la République était victorieuse de Guillaume, c'était, les rois chassés d'Europe avant trois ans, l'instruction partout, le clergé impuissant, les armées dissoutes, les impôts diminués, le travail honoré, la faim écartée, l'aumône des riches insolents envers ceux qui en font les fonds, supprimée, et cela donne du courage, et comme vos généraux en

avaient le pressentiment, cela leur a été.

Aussi, comme les Tartuffes de monarchie et de religion, les voleurs, les spéculateurs, les mendicants de pensions, d'emplois, et de privilèges le détestent, parce que seul, il a remporté des victoires.

Comme ils lui en veulent de s'être prodigué partout, sans autre intérêt que celui d'être utile aux peuples d'Europe. En effet, comment ces crévés, ces pourris, loueraient-ils un désintéressement comme le sien, eux qui font tout par égoïsme et par intérêt. Prêcher d'exemple, c'était leur faire honte ; et rien ne pouvait leur faire plus de plaisir que de le voir s'en aller.

Sous Louis XV, la France était pourrie, et comme si, dans un fumier, il devait naître d'une idée en germe une plante vigoureuse, la République Française en sortit. Aujourd'hui, la France est en décomposition. Comme alors ses repus en font litière. Leurs représentants ont donné deux provinces pour qu'on laisse tranquilles leurs électeurs dans leurs écuries, ce dont ces derniers sont ravis au fond. Mais comme les paysans n'ont ni franchise ni générosité, ils en rendront avant peu leurs mandataires seuls responsables. Ce sera le bouquet !

Puisque la France, hormis Paris, n'est plus qu'une étable pleine de fumier, espérons que la plante vigoureuse qui, dans ce fumier, va germer de l'idée générale de liberté, sera la République rouge et sociale, et qu'elle sauvera encore l'humanité de la voracité des réacteurs bourgeois et paysans à qui il importe peu d'avoir le nez enfistulé, pourvu qu'il y ait à baftrer dans leur auge !

Dans sa dernière assemblée générale, l'Union Républicaine de New-York a pris la résolution d'adresser des remerciements au général Garibaldi pour son dévouement à la République des Peuples.

Voici la lettre qui lui a été envoyée :

Au citoyen Général Garibaldi.

Citoyen,

L'Union Républicaine de langue Française, sections de New-York, vous remercie des services que vous avez rendus à la République universelle des Peuples en volant au secours de la République Française.

Vous n'avez fait que votre devoir direz-vous, c'est vrai, mais vous l'avez admirablement rempli.

De plus, vous avez donné la preuve au monde que pour vaincre ses ennemis, il faut aimer la cause que l'on sert, et que pour défendre la République, il n'est pas de généraux plus habiles que ceux qui sont républicains.

Puisse désormais cette leçon servir aux peuples et à ceux chargés de défendre leurs intérêts.

Honneur à vous citoyen général. C'est dans ces sentiments que nous vous serrons cordialement la main.

Pour l'Union Républicaine de New-York,

Le président, CONSTANT CHRISTNER.

Le secr. corresp., H. CHAENIER.

Le secr. des séances, P. FAGOT.

Nous avons reçu du Comité Central Républicain du Havre la lettre suivante, nous avons accepté avec plaisir la demande d'affiliation réciproque qu'elle contient, et, dans la réponse au Comité que nous publions à la suite, l'Union Républicaine a exprimé le désir de faire du Comité du Havre le point central de communications avec la France.

À l'Union Républicaine de New-York.

Le Havre, 25 Janvier 1871.

Citoyens,

Les membres de notre Comité viennent à vous, citoyens de la République des Etats-Unis d'Amérique, pour vous témoigner leur désir de voir s'établir entre les deux Comités de véritables liens de fraternité pour la propagation des doctrines de la démocratie et pour contribuer de toutes nos forces à fonder la République des Etats-Unis d'Europe.

Nous assistons en ce moment à de bien cruels malheurs qui accablent notre patrie, à qui la faute ?

Ce sont calamités de toujours la donc tous, soutenir la prévaloir le Nous pour neau, prêt chaleureux, en argent, éprouvons u que là ne se Nous vot notre Club vôte. Dans l'e nous vous l fraternelles.

Le pré Ed. Les dis C. l. An Co

Citoye L'Union Etats-Unis, bloc généra tremise du Rien au dans les cir L'assembl en considé l'unanimité

"L'affilié sociétés en " Que le lien central

L'Union et compte dix-huit m qu'il puisse Vous en et vous pot chons à att Les évèn sont pas e mais malgr res, nous n la mort pou Nous es vaux s'éten vez-en d'a remercemen

Salu Au nom de New-Yo Le pré Le sec Le sec

Plus de rétés, égo de coup c Non se punis dep faire et l lantes rob d'officiers Est-ce vermann, vent à se Voilà l d'immoria

Si après les coupal bilité de r de toutes guerre ci

Si lors ceux qui défendu: Si Fon nécroman conseils e vos bouti n'anrien:

Ce sont encore les fruits des têtes couronnées et ces calamités doivent enfin éclairer les masses qui se sont toujours laissées mener si bénévolement. Profitons donc tous, citoyens, de ce moment suprême pour soutenir la cause du peuple et nous efforcer de faire prévaloir les véritables principes républicains.

Nous profitons de l'intermédiaire de notre ami Bouneau, pour vous remercier de l'appui sympathique et chaleureux, qu'en toutes circonstances, en hommes et en argent, vous prêtez à notre République; nous en éprouvons une sincère reconnaissance, et nous désirons que là ne se bornent pas nos relations.

Nous vous demandons donc d'accepter l'affiliation à notre Club et à le compter comme faisant partie du vote.

Dans l'espoir de recevoir une réponse satisfaisante, nous vous présentons, citoyens, nos salutations toutes fraternelles.

Le président du Comité Central Républicain.

Ed. DROUËL.

Les délégués,

C. DALTY. J. BOELL.

Au Comité Central Républicain du Havre.

Citoyens,

L'Union Républicaine de Langue française, aux Etats-Unis, sections de New-York réunies en assemblée générale a reçu votre patriotique lettre par l'entremise du citoyen Bouneau votre délégué.

Rien au monde ne pouvait nous toucher davantage dans les circonstances actuelles.

L'assemblée convoquée extraordinairement a pris en considération l'objet de votre lettre et a voté à l'unanimité :

"L'affiliation à votre club ainsi qu'à toutes les autres sociétés en France basées sur le même principe; et

"Que le Club Républicain du Havre, serait notre lien central de communication avec la France."

L'Union Républicaine est fondée depuis deux ans, et compte aux Etats-Unis douze sections. Depuis dix-huit mois elle publie un organe qui, si minime qu'il puisse être, n'en a pas moins son importance.

Vous en recevrez quelques éditions complètes, et et vous pourrez juger quel est le but que nous cherchons à atteindre dans la société future.

Les événements qui s'accomplissent en France ne sont pas encourageants pour la cause de la liberté, mais malgré la réaction, malgré les persécutions futures, nous ne devons pas cesser de combattre jusqu'à la mort pour la cause de la Révolution.

Nous espérons, citoyens, que le cercle de nos travaux s'étendra grâce à votre généreux concours; recevez-en d'avance nos sincères et très sympathiques remerciements.

Salut et fraternité.

Au nom du Comité central de l'Union Républicaine de New-York,

Le président, CONSTANT CHRISTNER.

Le secr. des séances, P. FAGOT.

Le secr. corresp., H. CHARNIER.

Plus de deux cents mille citoyens ont été arrêtés, égorgés, et tués par l'exil et Cayenne, lors du coup d'état du deux décembre.

Non seulement leurs meurtriers n'ont pas été punis depuis le 4 septembre, mais Messieurs Dufaure et Thiers les ont réintégrés dans leur sanglantes robes de magistrats et dans leur hideux frac d'officiers assassins.

Est-ce qu'il n'y a plus de justice pour nos gouvernants, et faudra-t-il que les citoyens en arrivent à se faire justice eux-mêmes?

Voilà la question qu'il faut résoudre sous peine d'immortalité.

Si après le 4 septembre on eut poursuivi tous les coupables de décembre et mis dans l'impossibilité de nuire à la République, les monarchistes de toutes couleurs, nous ne serions pas en pleine guerre civile.

Si lors des élections on eut dit aux paysans: ceux qui veulent la paix la paieront. On se serait défendu; et nous n'aurions pas la guerre civile.

Si l'on eut dit aux prêtres, évêques et autres nécromans, vous faites commerce de prières de conseils et de messes, vous paierez les loyers de vos boutiques, comme tout honnête citoyen; ils n'auraient pas conduit leurs paysans au vote, et

nous n'aurions pas la guerre civile.

Les modérés ont tout perdu. Ils vont maintenant aux applaudissements des coquins en rejeter la faute sur les rouges.

C'est tout naturel.

Mais ne s'y laisseront tromper que les niais et les imbéciles.

LES COUPABLES DU 2 DECEMBRE.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur rappelant les noms des criminels qui, en Décembre 1851, ont aidé Bonaparte à faire son coup d'état.

Dénonciations, guet-à-pens, arrestations, vols, assassinats, subornations, proscriptions, les misérables bandits n'ont reculé devant rien pour servir leur maître, que la plupart d'entre eux blâment aujourd'hui, parce qu'il ne peut plus payer leurs indignes services.

Comme la République, s'il y a une justice au monde, aura bientôt à leur faire rendre des comptes, il est bon de savoir à qui s'adresser.

Nous mettons d'abord en première ligne, les coupables imprévoyants qui ont dirigé la réaction et qui ont enlevé au peuple tous ses droits, et particulièrement ceux d'écrire, de parler, de voter et de rester armés pour résister au coup d'état.

Mais, comme ils n'ont pas su ce qu'ils faisaient et que, tout en étant la cause de tant de crimes, ils ont eu l'air de les déplorer après le coup d'état, nous dirons donc que ces messieurs n'ont pas été tout-à-fait des assassins, mais seulement les auteurs des crimes que Napoléon a commis et fait commettre par tous les scélérats qu'il a pu racoler à son service.

Chefs de la réaction, qui ont agi et parlé pour enlever au peuple le suffrage universel, ses armes et toutes ses libertés.

| | |
|-------------------|----------------------|
| Barrot Odilon | Lasteyrie (Jules de) |
| Benoit d'Azv | Levasseur |
| Berryer | de Melun |
| Bengnot | Molé |
| Brogie | Montalembert |
| Buffet | Montebello |
| Chambolle | Piscatory |
| Changarnier | Saint-Priest |
| Chasseloup Laubat | de Séze |
| Daru | Thiers |
| Dumas | Vatissiménil |
| Falloux | Vitet |

Familiers de l'Elysée qui ont fait l'empire pour s'enrichir, et dont la plupart qui n'étaient que des gueux alors, sont millionnaires aujourd'hui.

| | |
|------------------------|----------|
| Abattucci père et fils | Magne |
| Bacciochi | Maupas |
| Baroche | Morny |
| Bineau | Parriou |
| Briffaut | Persigny |
| Carlier | Pietri |
| Casabianca | Reibell |
| Dumas | Reyneval |
| Excehmans gén. | Rouher |
| de Flahaut | Thayer |
| des Fossés | Thorigny |
| Gavini | Troplong |
| d' Hautpoul | Vaudray |
| Jérôme Poncele | Vieyra |

Ceux-ci ont préparé le massacre et les persécutions.

Généraux assez imbéciles ou assez scélérats pour leur obéir.

PARIS,

[Généraux possédant la confiance de Napoléon]

St. Arnaud, Fleury, Lawastine, Magnan et Vaillant.

Généraux de division.

Carrelet, Corneuse, Korte, Levasseur et Renaud.

Généraux chargés d'assassiner dans les rues.

| | |
|--------------|------------------|
| d'Allouville | Espinasse |
| Bourgon | Eorey |
| Canrobert | Hübert |
| Cotte | Herbillon |
| Courtiès | de Lamotte Rouge |
| Daumas | de Lournel |
| Dulac | Marualz |

Reybel
Ripert
Roguet
Sauboul

Sellenare
Tartas
Uhrig, le même de la
déf. de Strasbourg.

dans les départements,

| | |
|-------------------------|---------------------------|
| d'Angel de Kleinfeld, | Gilan, Aude. |
| Maiue et Loire. | Grammont, B. Pyrén. |
| d'Alphonse, Cher. | Gudin, Seine Inf. |
| Ballon, Puy de Dôme. | Héquet, Bouches du |
| Berryer, Ardennas. | Rhône. |
| Bertrand, Loiret. | Lapène, Drôme. |
| Bois le comte, Pas de | Lemaire, Basses Alpes- |
| Calais. | Lepelletier de St Far- |
| Bonrijade, Tarn et Gar. | geau, Dordogne. |
| Bourjolly, Gironde. | Levaillant, Tarn et G. |
| Castellanne, Rhône. | Maroy Monge, Moselle. |
| Chalerie Lafosse, | Mauduit, Hte Loire. |
| Calvados. | de Mortemart, l'ache hyp. |
| Courtiès, Indre et | Cher. |
| Loire. | Neveux, Hte Garonne. |
| Dandré, Nord. | Pellion, scél. Nièvre. |
| Delachaize, Lot. | Poinsignon, Dordogne. |
| Dufour d'Antist, Hte. | Rambaud, Pyrén. Or. |
| Vienne. | Rostolan, Hérault. |
| Eynard, Allier. | de Sparr, Aveyron. |
| Faivre, Ardèche. | Tartareau, Lot et Gar. |
| Faucheux, Allier. | Vinoy, Nièvre, le même |
| Gagnon, Côte d'Or. | chargé de déf. Paris, |
| Gautier de Laverderie, | env. de Sedan exprès. |
| Aube. | Waldener, Bas Rhin. |
| de Geraudon, Gers. | |

Deux ou trois généraux de cette liste ont agi plus mollement que les autres, mais aucun n'a trouvé le peuple digne de respect en défendant la loi.

Colonels et officiers

enchantés de prouver à Bonaparte qu'on pouvait se fier à eux pour égorgé leurs compatriotes désarmés.

| | |
|----------------------------|------------------------|
| de Balliencour, Htes. | Laroche Aymond, In- |
| Alpes. | droche et Loire. |
| Bauchetel, Hérault. | Lesire, Loiret. |
| Bertin, Meuse. | Lyon, Deux Sèvres. |
| de Béville, Seine. | Martinprey, scél. Niè- |
| Bisson, Meuse. | vre. |
| Charlier lieutenant. Jura. | de Montrond, Vienne. |
| Chapuis, Seine. | Morin, Htes Pyrénées. |
| Cheffontaine, Yonne. | de la Noue, Allier. |
| Constant, Drôme. | Pellagot, Lot. |
| Dallembourg, P. de Cal. | Quilicot, " |
| Dumont, Hérault. | Rochefort, " |
| Düringer, Sarthe. | Sarcey, Basses Alpes. |
| Feray, gendre de Bujeaud. | Thierion, Seine. |
| Fririon, Bses. Alpes. | de Viller, Indre. |
| Gardereus, Seine. | |

Grades divers.

| | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| Alix, cap. Jura. | Lamarque, chef de bat. |
| d'Auvergne, cap. Héril. | Maine et Loire. |
| Bernet, s-lieut. Allier. | Merle, lieutenant. prov. gen. |
| Boulatigny, command. | Rhône. |
| Seine. | Montour, aide de camp |
| Bourelly, com. Hérault. | Morcrette, cap. Côte d'or. |
| Boutron, sergent major, | Nepveu, chef de bat. |
| Allier. | Landes. |
| Braye, lieutenant. de gend. | Petit, cap. |
| Yonne. | Puja de Lafitol, Allier. |
| Bartin, cap. Allier. | Pujol, chef de bataillon. |
| Casse, lieutenant. " | Pillard, chef d'escadron, |
| Colbert, chef d'esc. Var. | Allier. |
| Desné de Lisle, cap. | Porion, chef de bat. |
| Allier. | Saône et Loire. |
| Dillon, chef d'esc. Hé- | de Rambaud, cap. Il |
| rault. | rault. |
| Drouot, chef de bat. | Sardou, lieutenant. |
| Eure. | de la Serre, lieutenant. co |
| Fillaire, gref. Allier. | Allier. |
| Flayelle, lieutenant. de gend. | de Seignemortes, cap |
| Lot et Garonne. | Hérault. |
| Gavaudan, cap. Haute | Saucerotte, com. de gar- |
| Vienne. | des mob. Seine. |
| Janin, chef de bat. | |

Préfets

qui ont dirigé les assassinats contre les défenseurs de la Constitution.

| | |
|--------------------------|-----------------------------|
| Arrighi, Seine et Oise. | Chambranon, Loiret et Cher. |
| de Barral, Cher. | de Chambrun, Jura. |
| Berger, Indre. | Chapuis Montlaville, Isè. |
| Besson, Nord. | de Charnailles, Allier. |
| de Bouville, Bses Alpes. | Combes Siéyès, Pas de |
| Brestof, s-p. Gironde. | Calais. |
| Bret, Hte Garonne. | Crève Cœur, Puy de |
| Brun, Indre et Loire. | Dôme. |
| Calvimont, Dordogne. | Debry, Côte d'Or. |

Deperoy, Vosges.
Didier Edmond, Ariège.
Dubessy, Loiret.
Dufay, Tarn et Gar.
Dugud, Aude.
Duhamel, Lot.
Dulimbart, Pyrén. Or.
Durand-St-Ad. Hérault.
Ferlay, Drôme.
Fluohaire, Aveyron
Foy, Ardennes.
de Froidefond, Haute
Marne.
Gérard, s-p. Dordogne.
Goreault, s-p. Cher.
Grouchy, Eure et Loire.
Guyot, Eure.
Haussmann, Gironde,
puis Seine.
Jaubert, Landes.
Jeanin, Vienne.
Lagarde, Bcs Pyrénées.
Lagarde, Gers.
Langlé, Meuse.
Lapeyrouse, s-p. Yonne.
Leroy Ernest, Seine Inf.

Procureurs, magistrats, juges de paix, maires, qui, au lieu de faire respecter le droit et la loi, se sont baignés dans le sang et les larmes de ceux qu'ils devaient protéger et défendre.

Procureurs,

Alexandre, Bas Rhin.
Ancher, Loire et Cher.
Beauregard, Gironde.
Benoit, Yonne.
Berry, Ardennes.
Bigorize, Var.
Blaja, Aude.
Blondel, Pas de Calais.
Boire, Cher.
Bonnefond, Allier.
Bompard, Vosges.
Bottiaux, Pas de Calais.
Bouffy, Hte. Loire.
Burin des Roziers, Puy
de Dôme.
Camescasse, Nord.
Caron, Pas de Calais.
Chatelard, Hte. Vienne.
Colomb de Batinal, Ar-
riège.
Corbin, Cher.
David, Seine Inf.
Delesvaux, Allier.
Demay, Vienne.
Dessauzet, Hérault.
Deszès, Puy de Dôme.
Devienne, Gironde.
Doudin, subst. Allier.
Duboux, Bas de Rhône.
Dubois, Sarthe.
Dufresne, Hte. Gar.
Dupuyré, Landes.
Duval Raoul, Côte d'Or.
Fourcade, subst. H. Pyr.
Gayral, Tarn et Gar.
de Gennez, Vienne.
de Gerando, Moselle.

Magistrats.

Ayllès, anc. rep. Seine.
Balland, ex-préf. police,
Seine.
Bonneville, présid. Seine
et Oise.
Broca, juge. Tarn et G.
Brousteau, présid. Lot et
Garonne.
Burgurién, juge, Landes.
Chanoine, conseil. Côte
d'Or.
Chasle, Eure et Loire.
Comereau, juge d'instr.
Côte d'Or.
Corrad de Brebau, Aube.
Darbon, juge, Bcs. du
Rhône.
Delanoue, Aube.
Delabrière, j. Vienne.
Delouche Pammoret, j.
Indre.
Demartial, juge, Hte.
Vienne.

Allier.
Peconnat, cons. Haute
Vienne.
Peyterin, juge, Hérault.
Piorot, cons. Meurthe.
Piou, prem. présid. Hte.
Garonne.
Ponsard, sec. gé. Nièvre.
Priston, présid. Meurthe.

Juges de Paix.
Duchateau, Indre.
Dumoulin, Côte d'Or.
Guyot, Aube.
Honoré, Epinal Vosges.
Lubet Barbon, Landes.

Maires,
André, de Dijon, C. d'Or.
Beringo, de Pia Pyr. Or.
Bonnefemme, d'Haigel-
neau, Landes.
Bordes, Pyrénées Or.
Boudin, de Dornecy Niè-
vre.
Bourquet, adj. de Moissac,
Tarn et Gar.
Cheruel, de Corbin Sar-
the.
Coruisset.
Fayo, de Beaumont Puy
de Dôme.
Ferry, d'Essonne, Seine
et Oise.
Germain d'Henrichomont
Cher.
Laroze, de Nérac, Lot
et Gar.
Lecuyer, de Bonny Loiret.

Commissaires et agents de police qui ont bien voulu se charger d'arrêter, la nuit du 2 Décembre, les représentants et autres citoyens.

PARIS,

Allard, Colin.
Bartel, Courteille.
Bertoglio, Desgranges.
Blanchet, Groupiet.
Boudrot, Hubaut aîné.

Départements.

Dardant, com. Indre.
Galerne, B. du Rhône.
Jaime, com. Se. et Oise.

Secréters

qui, pour satisfaire leur jalousie et leur cupidité, ont à propos du coup d'état, dénoncé, volé, insulté et assassiné leurs compatriotes sans que personne les y obligeât.

d'Aigremont, Allier.
d'Alphonse, Loiret.
Aragon, propr. à Milles,
Pyrén. Or.
Bayeux, prof. de droit,
Calvados.
de Beaucaire, valot, Al-
lier.
Bizet, coiffeur, Allier.
Bottier, escr. Allier.
Bryas, cand. off. Indre.
César Bacot, anc. dép.
Indre et Loire.
Chabouf, anc. not. Côte
d'Or.
Chabot, légist. Deux Sè-
vres.
Cocharud, banq. Indre et
Loire.
Colleville, anc. not. Cal-
vados.
Damaze Arbaut, méd.
Bcs. Alpes.
Danse, Oise.
Darbel, police, Pyr. Or.
Darchy, command. de
garde nat. Indre.
Decheunne, méd.-Loiret.
Desroys d'Avrilly, Allier.
Doucet, banq. Indre.
Fabbé Doze, esp. Var.
Drouet, méd. Gironde.
Dubroc, Allier.
Dueruc, insp. d'éduc.
Pyrén. Or.

Rabotte, avoué, Gironde.
Rambot, anc. capt. B.
Alpes.
Raoul, voleur et police,
Nièvre.
Rivière, de Larue, sec.
Drôme.
Roux, typog. Hérault.
St. Félix, légist. Tarn et
Gar.
St. Leger, Allier.
Segalas, carrossier, Lot

Commissions militaires et de persécution dirigées par le juge Alton,

1ère. Jouffroy, chef d'escadron. Chepy, capitaine.
Régis, capitaine.
2ème. Bertrand, chef d'escadron. de Brossard, cap.
Tronsens, capitaine.
3ème. Couthau, chef d'escadron. de Saint Sauveur,
capit. Bouvard, capit.
4ème. Massoni, chef d'escadron. Rozier, de Limoge,
capit. Mercier, capit.

Commission d'appel, dont les magistrats

Brière Valigny, Roussel et Treillard,
ont été les secrétaires ;
Bérard, Somme.
Conti, secrét. général.
Courson, colonel.
Dupuis, chef de l'admin.
générale.
Guillot, sous-int. milit.
Lainé, chef de compt.
Lévasor Sorval.

Notabilités de la racaille cervassière, qui ont chuinté les brigandages napoléoniens.

Belouino. G. de Cassagnac. de la Guéronnière.
M. P. Mayer. Mauduit. Romieu. Véron.

Les malheureux inscrits sur ces listes, qui ne sont pas encore morts de honte et de remords, seront-ils poursuivis comme des criminels, violeurs des lois, assassins cupides, ou les laissera-t-on tranquilles vivre gras du sang et des larmes qu'ils ont coûtés à la France ? C'est ce que nous verrons avant peu, si la nation ouvre les yeux et ne veut plus se laisser effrayer. Aussi recommandons-nous aux républicains français de former paisiblement et silencieusement, dans tous les départements, des groupes, afin de rechercher les coupables et de les traduire devant les tribunaux quand ils en croiront le moment venu.

Les endormeurs, les lâches, les traîtres, les valeurs de couleuvres n'auront pas toujours le haut du pavé ! Espérons-le du moins !

CONVOCAION.

La Section française de l'Association internationale des Travailleurs se réunit le 1er et le 3ème Dimanche de chaque mois, à 9 heures du matin, au numéro 100, Prince street.

REUNIONS.

A New-York

La première section se réunit le premier et le troisième mercredi de chaque mois, à huit heures du soir, 100, Prince street.
La deuxième section se réunit le second et le quatrième mercredi de chaque mois, à huit heures du soir.
La réunion générale des sections se tient le second dimanche de chaque mois, à neuf heures du matin, au 100, Prince street
Le Comité chargé de la publication du Bulletin, se réunit le premier et le quatrième lundi de chaque mois, à huit heures du soir, dans ses bureaux, 135, Wooster street, où tout ce qui concerne la rédaction et la publication du Bulletin de l'Union Républicaine de Langue Française, doit être adressé.

Imprimerie sociale, 135 Wooster street, N. Y.

A la dé-
teurs, nous
coupables de

Incapa

Le générale
de l'assemblé
était honteux
le préfet éta
parte. — C
déclaration,
tout exprès
quiescement
que et surd
Qu'a fait
Rien, Et Du
au faire pour
deux, au con
lasser endorm
à, ses destru
Incapacité
Ils sont ve
pour défend
sous un mini
turel. Et Bis
du a fait se
ayant violé
plus tôt que
comédie bien

Qui croira
cord tous en
rendre maître
n'aurait pas
consorts arr
aux Tuilerie
Thiers es
prouvé en l
l'heure qu'il
ple contre l
autres qu'il

Si les men
lent punir t
ignorance, c
des travail
feront bien
coquins, qui
par le télégr
En voilà
que de me
Il n'est pas
tent fausse
soit dans un
faire au pe
sortes d'ex
Et les jo
pandre, il n
accompagné
veillantes,
déplait.

Décidément
dans les ma
Comme t
Pintèret des
d'autres ha
font tout c
ces beaux r